

fuzelier

LE FAUX SCAMANDRE

Comédiens Italiens à la Foire Saint-Laurent

1723

PERSONNAGES

CALLIRHÉE.

LA MÈRE DE CALLIRHÉE.

ISMÉNIDE, *bergère de la Troade.*

DÉMOCLÈS, *athénien amoureux de Callirhée.*

TRIVELIN, *valet de Démoclès.*

ARLEQUIN, *valet de Démoclès.*

GROGNARDÈS, *béotien promis à Callirhée.*

LE SACRIFICATEUR.

LE FAUX SCAMANDRE

SCÈNE I

DÉMOCLÈS, ARLEQUIN, TRIVELIN.

TRIVELIN

Oserait-on, seigneur Démooclès, vous demander quelle affaire vous retient dans la Troade ? Vous êtes capitaine d'un vaisseau athénien employé pour le service de la république. Nous n'avons abordé sur les côtes étrangères que pour y faire des provisions nouvelles. Les provisions sont faites et vous ne partez pas. Vous savez qu'Arlequin et moi nous sommes tous deux originaires d'Égypte, et par conséquent fourbissimes. Hum ! Vous avez toute la physionomie d'un homme qui a besoin de nos talents.

ARLEQUIN

Parlez hardiment, je vous accorde ma protection.

DÉMOCLÈS

Je vois bien qu'il faut que je vous fasse tous deux mes confidents.

TRIVELIN

Vous ne vous repentirez pas de nous avoir honorés de cet emploi.

DÉMOCLÈS

J'ai rencontré sur ces rivages une jeune bergère qu'on nomme Callirhée.

AIR : *À l'ombre d'un ormeau*

À l'ombre d'un ormeau seulette
Elle filait tranquillement
Et son chien couché sur l'herbette
La caressait à tout moment.
L'amour victorieux
Triomphait dans ses yeux.

TRIVELIN

Peûte, voilà du paûtoral, cela ne sent pas le marin.

ARLEQUIN

Cela sent le serpolet¹.

TRIVELIN

L'avez-vous abordée ?

DÉMOCLÈS

Non, un vieux paûteur s'est approché d'elle et...

1. Le serpolet est une plante aromatique de la famille du thym. « L'huile essentielle de serpolet plaît extrêmement aux personnes vaporeuses », indique le *Traité de la matière médicale ou l'histoire et l'usage des médicaments et leur analyse chimique* de Joseph Pittou de Tournefort, Paris, Laurent d'Houry, 1717, t. II, p. 221.

TRIVELIN

Et vous a privé de l'honneur de la conversation. Vous avez bien perdu : on dit que cette bergère ne dément pas son habit et que la nature lui dicte quelques fois des pensées réfléchies. C'est une amphibie singulière, moitié ingénue et moitié fine. Comme nous avons un peu commercé avec un de vos matelots qui connaît le village, nous avons découvert que Callirhée allait épouser un vieux béotien établi dans la Troade, on l'appelle Grognardès.

ARLEQUIN

Nom grec.

DÉMOCLÈS

AIR : *Tourlouribo*

J'empêcherai bien ce mariage ;
Non, non, je n'y consens pas.

TRIVELIN

Croyez-moi, soyez plus sage.
Bon, bon, vous perdrez vos pas.
Laissez là ce mariage.

DÉMOCLÈS

Non, non, je n'y consens pas.

ARLEQUIN

Oh! oh! oh! tour[e]louribo!

TRIVELIN

Aimez-vous Callirhée jusqu'à...

DÉMOCLÈS

Jusqu'à la fureur.

TRIVELIN

Seriez-vous assez furieux pour l'épouser?

DÉMOCLÈS

C'est tout ce que je souhaite.

TRIVELIN

Vous voulez donc que nous vous rendions service dans vos amours?

DÉMOCLÈS

Je vous en conjure.

ARLEQUIN

Faut-il faire marché avec vous?

DÉMOCLÈS

Vous serez les maîtres de ma bourse.

TRIVELIN

Nous sommes aussi inconnus que vous dans ce village. Cela facilitera notre projet. Je vous conseille cependant de ne vous point entêter de Callirhée, c'est une petite ignorante qui ne sait pas seulement si elle est aimable.

DÉMOCLÈS

Eh! C'est ce qui me ravit.

AIR : *C'est du jus de la treille*
Non, rien ne nous enchante
Et n'a plus de pouvoir
Qu'une beauté naissante
Qui plaît sans le savoir.

TRIVELIN

AIR : *Mirliton*

Elle n'entend pas encore
Les soupirs et les souris.

ARLEQUIN

C'est une aimable pécore
Qui ne connaît pas le prix
De son mirliton
[Mirliton mirlitaine,
De son mirliton
Ton ton.]

DÉMOCLÈS

Agissez et ne conseillez plus.

SCÈNE II

ARLEQUIN, TRIVELIN.

TRIVELIN

Travaillons d'esprit. Ce matelot troyen dont j'ai parlé à notre maître m'en a beaucoup conté sur le chapitre de sa nation. Tu ne saurais croire combien les gens y sont simples. Je ne suis pas étonné si la capitale de leur pays a été autrefois la dupe d'un cheval de bois. Tu sais cette histoire ?

ARLEQUIN

Ma nourrice me la faisait répéter par cœur que je n'avais pas encore quinze jours.

TRIVELIN

Ils ont ici surtout une drôle de coutume. Tu ne devinerais jamais l'hommage singulier que l'on rend au fleuve Scamandre que tu vois couler.

AIR : *De son lan la*

Toute fille jeune et neuve
Dont l'hymen est arrêté
Doit aller au dieu du fleuve
Offrir jeunesse et beauté.

ARLEQUIN

Et son lan la [landerirette
Et son lan la landerira]

AIR : *Par bonheur ou par malheur*
 Le droit du Scamandre est beau
 Et de plus assez nouveau.
 Lorsque jeune et belle fille
 Se présente à son bureau,
 La prend-il au mot, le drille,
 Peut-il retenir son eau ?

TRIVELIN

Il n'en abuse pas. Il est honnête.

AIR : *Flon flon*
 Si Jupin sur les belles
 Avait un pareil droit,
 Aux offres des pucelles
 D'abord il répondrait² :
 Flon [flon
 Larira dondaine
 Flon flon
 Larira dondon.]

Je crois qu'on pourrait bâtir une intrigue sur le préjugé. J'apprends que le mariage de Callirhée et de Grognardès est conclu... Mais elle vient, évitons ses regards.

ARLEQUIN

AIR : *Hé bien*
 Foin de ce fleuve trop fêté!
 Je songe à la civilité
 Qu'elle viendra lui rendre.

TRIVELIN

Hé bien ?

ARLEQUIN

Si j'étais le Scamandre...
 Vous m'entendez bien.

SCÈNE III

CALLIRHÉE, ISMÉNIDE.

CALLIRÉE

AIR : *O gué lon la*
 La foire est amusante.
 Que de bonbons !
 Tout me plaît, tout m'enchante
 Sur les gazons.
 J'ai dansé là-bas un moment
 Sur un instrument,
 Qu'il était charmant !

2. Graphie modernisée. Orig : répondroit.

[O gué] lon la
[Lan lère
O gué lon la.]

ISMÉNIDE

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*
Vous n'aimez que la danse
Et votre ajustement,
Tout votre esprit ne pense
Qu'à cela seulement.

CALLIRÉE

Pourquoi non ? Je déclare
Que je n'aime que moi.
Est-ce donc qu'on se pare
Pour d'autres que pour soi ?

ISMÉNIDE

AIR : *Prends, ma Philis, prends [ton verre]*
Lorsque d'une fleur nouvelle
Vous cherchez à vous parer
Qu'en attendez-vous, la belle ?

CALLIRÉE

Le plaisir de me mirer.

ISMÉNIDE

Il est vrai qu'une bergère
Dans une onde pure et claire
Aime fort à se mirer,
Mais d'une ardeur délicate
Ressent-on l'heureux tourment ?
Le miroir qui plus nous flatte
Sont les yeux d'un tendre amant.

CALLIRÉE

Je ne sais pas ce que c'est qu'un amant.

ISMÉNIDE

Bon. Et votre mariage est presque déterminé !

CALLIRÉE

Ah, fi !

AIR : *Le péril*

Quel époux me donne ma mère ?
Ah ! dois-je lui donner ma foi ?
Des enfants qu'on attend de moi
Pourra-t-il être père ?

Ô ciel ! Ma mère vient ! Je crains qu'elle ne m'apporte quelque fâcheuse nouvelle.

SCÈNE IV

LES PRÉCÉDENTS, LA MÈRE.

LA MÈRE

AIR : *En vain de l'amoureuse chute*

Enfin, j'ai fait un bon négoce ;
 À la noce, à la noce, à la noce
 Dès demain on vous conduira :
 Votre époux, quoiqu'un peu féroce,
 Tôt ou tard vous mitonnera.

CALLIRÉE

Tatata *etc.*

LA MÈRE

AIR : *Gardons nos moutons*

Voilà-t-il pas de mes oisons !
 Quelle sottise fillette !

CALLIRÉE

De grâce, écoutez mes raisons !

LA MÈRE

Ma petite poulette
 Gardez vos moutons
 [Lirette liron
 Gardez vos moutons, lirette.]

CALLIRÉE

Hé, ma mère, donnez-moi encore cinq années de trêve, je n'aurai que vingt ans à son expiration.

LA MÈRE

Oui, mais Grognardès en aura soixante-dix.

CALLIRÉE

Eh bien, j'en serai plus tôt veuve.

AIR : *Souvenez-vous-en*

Être fille est un métier
 Qui ne saurait ennuyer,
 Depuis le vôtre souvent
 Vous me l'avez dit, souvenez vous-en.

LA MÈRE

Taisez-vous, j'ai trop chéri
 Mon pauvre défunt mari.

CALLIRÉE

AIR : *Que quand je bois à ma Nanon*

Maman, sans vous le reprocher,
 Vous grondiez mon cher père.
 Il ne pouvait vous approcher

Sans vous voir en colère,
Vous ne cessiez de vous fâcher
Que quand il fallait se coucher.

LA MÈRE

La babillarde! Songez au devoir que vous avez à remplir aujourd'hui sur ces bords.

CALLIRÉE

Quoi, maman?

LA MÈRE

Vous allez rendre vos hommages au fleuve Scamandre.

CALLIRÉE

Me recevra-t-il bien?

LA MÈRE

Quelle imbécile! Isménide, allez avertir le sacrificateur, je vais chercher mes parents.
Et vous, Callirhée, attendez ici le seigneur Grognardès.

SCÈNE V

CALLIRHÉE.

Ciel! Je tremble.

AIR : *Adieu paniers, [vendanges sont faites]*
Ah! Si le dieu dans ces retraites,
Sans attendre mon compliment,
Vient à paraître en ce moment,
Adieu paniers, [vendanges sont faites].

SCÈNE VI

CALLIRHÉE, ARLEQUIN, TRIVELIN.

TRIVELIN

Notre fourberie réussira. Arlequin, songe que dans cette comédie tu joues un petit ruisseau et moi une fontaine.

ARLEQUIN

Tu m'as fait petit ruisseau à cause de ma taille. Ne crains-tu pas qu'on manque de respect à nos divinités aquatiques?

TRIVELIN

Ne crains rien, j'ai pris de bonnes précautions. Chut! Je vois Callirhée, préparons-la à la visite du faux Scamandre.

CALLIRÉE

Ciel! Que vois-je?

TRIVELIN

Rassurez-vous, belle Callirhée. Vous connaissez la fontaine qui est à l'entrée de votre village?

CALLIRÉE

Oui.

TRIVELIN

J'en suis la nymphe.

ARLEQUIN

Et moi, je suis un petit ruisseau que vous sauterez à pieds joints quand il vous plaira.

CALLIRÉE

Vous êtes des divinités des eaux ?

TRIVELIN

AIR : Triolets

Nous avons souffert cet été,
 Nous autres ruisseaux et fontaines,
 Nous avons souffert cet été
 De la trop grande aridité.

ARLEQUIN

J'étais à sec en vérité
 Et je n'ai pu mouiller vos plaines.
 Nous avons [souffert cet été
 De la trop grande aridité.]

TRIVELIN

Belle Callirhée, vous saurez qu'un dieu puissant est amoureux de vous.

CALLIRÉE

Un dieu puissant ?

TRIVELIN

C'est le fleuve Scamandre.

CALLIRÉE

AIR : L'amour me fait mourir

Eh ! quoi, le dieu Scamandre ?
 Ne me mentez-vous pas ?

TRIVELIN

Il n'a pu se défendre
 De vos divins appas.

ARLEQUIN

L'amour le fait lon lan la
 L'amour le fait tarir.

CALLIRÉE

Oh ! Qu'il ne tariesse pas ! J'aperçois le triste Grognardès, mon futur époux.

TRIVELIN

Nous allons revenir en bonne compagnie. Allons voir si le Scamandre est habillé, ne parlez de rien.

CALLIRÉE

AIR : *Colette*

Allez, allez, je sais me taire :
Fiez-vous à moi pour garant.
Eh, je ne dis pas à ma mère
Tous les secrets que l'on m'apprend.

SCÈNE VII

CALLIRHÉE, GROGNARDÈS.

GROGNARDÈS

AIR : *La rose sans épine*

Répondez à mes ardeurs !
Si vous m'aimez, Callirhée,
Je vous promets cent douceurs,
Et des plus nouvelles fleurs
Vous serez toujours parée ;
Vous aurez, tourlouloure
Toureloutine,
Vous aurez au jardin d'amour
Des roses sans épine.

Vous aurez encore des rubans, des bijoux.

CALLIRÉE

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

J'adore les rubans, la dentelle m'enchante.
J'aime un corset tout neuf, d'une étoffe éclatante,
Mais le brocard, fût-il le plus brillant de tous,
S'enlaidit en passant par la main d'un époux.

SCÈNE VIII

LES PRÉCÉDENTS, LA MÈRE.

LA MÈRE

Nos parents arrivent en chantant et en dansant.

GROGNARDÈS

Votre fille n'est pas si gaie.

LA MÈRE

AIR : *Grimaudin*

N'allez pas vous mettre en colère
Pour des bibus³.
Quand j'épousai défunt son père

3. *Bibus* : « Qui mérite peu d'attention, qui est de nulle valeur » (Acad. 1762). Le dictionnaire de l'Académie comme celui de Féraud ne connaissent cependant que l'expression « de bibus », et indiquent que le mot ne s'emploie qu'avec cette préposition. Nous en voyons ici un contre-exemple.

Je boudais plus
Et je ne perdis mon chagrin
Que par le soin d'un bon voisin.

SCÈNE IX

LES PRÉCÉDENTS, TRIVELIN.

TRIVELIN

Il faut épouvanter le fâcheux.

[AIR DE L'OPÉRA : *Isis*]

C'est le dieu des eaux qui va paraître⁴ !

GROGNARDÈS

C'est, je pense, une naïade ? Que va-t-il arriver de surprenant ?

TRIVELIN

Ce n'est rien.

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

C'est que sous ces ormeaux
Le grand fleuve Scamandre
Dans ce pré va se rendre
Avec toutes ses eaux
Et cinq ou six ruisseaux.

GROGNARDÈS

Miséricorde ! Sauvons-nous.

TRIVELIN

Comme il fuit ! Demeurez, belle Callirhée.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Quel amour ici vous arrête ?
Ne craignez rien pour vos appas,
Le Scamandre est un fleuve honnête
Il ne vous inondera pas.

SCÈNE X

CALLIRHÉE, TRIVELIN, DÉMOCLÈS.

DÉMOCLÈS

AIR d' *Amadis de Grèce*

Vous dont le bruit se mêle à mes tristes accents,
Coulez, charmants ruisseaux, répondez-moi sans cesse,
Murmurez avec moi des maux que je ressens⁵.

4. Citation d'*Isis*, prologue.

5. *Amadis de Grèce*, acte III, sc. 1.

AIR : *L'Inconnu*

Je vous remets l'offre qu'il faut me faire.
Si votre cœur me fait ce don charmant,
Belle bergère,
Dans ce moment
Laissez le dieu, ne songez qu'à l'amant :
Son amour pur est digne de vous plaire.

CALLIRÉE

Je ne saurais croire qu'un dieu brûle d'un feu sincère.

TRIVELIN

Le fleuve Scamandre n'est ni glorieux ni intéressé. Pourvu qu'en vous épousant il trouve seulement dix mille écus pour raccommo-der son pont, il sera content.

CALLIRÉE

Oh ! Mon père peut me donner en mariage plus de quarante mille écus.

TRIVELIN

AIR : *Belle brune*

Belle brune, belle brune,
Avec cette somme-là
Vous épouseriez Neptune,
Belle brune. [bis]

CALLIRÉE

Mais dame ! Si vous voulez sérieusement m'épouser, attendez un moment, ma mère viendra et nous ferons la cérémonie.

TRIVELIN

Emmenez Callirhée dans cette cabane, j'ai donné ordre au sacrificateur de s'y rendre.

DÉMOCLÈS

AIR : *Ton humeur est [Catherine]*

Dérobons à tout le monde
Vos discours et mes soupirs,
Qu'un fleuve n'ait que son onde
Pour témoin de ses désirs⁶.
Je sors de mon lit, la belle,
Pour avoir votre entretien.

TRIVELIN

Et moi, j'entrerais pour elle
Très volontiers dans le sien⁷.

Cette fille est bien élevée, elle ne sait pas désobéir aux dieux.

6. Corrigé d'après *DTP*. Manuscrit : « Pour témoin de ses soupirs ».

7. Corrigé d'après *DTP*. Manuscrit : « le mien ».

SCÈNE XI

ARLEQUIN, TRIVELIN.

TRIVELIN

Que diantre viens-tu faire ici ? Que ne restais-tu dans le poste que je t'avais confié ?

ARLEQUIN

Il est trop humide.

AIR : Réveillez-vous, [belle endormie]

Je suis las d'être un dieu d'eau douce.
Ne peux-tu changer mon destin
Et sans que cela te courrouce
Me transformer en dieu du vin ?

TRIVELIN

Puisque l'humidité te déplaît, reste ici à l'air et fais bien le guet tandis que je ferai sentinelle dans un lieu plus marécageux.

ARLEQUIN

Si...

TRIVELIN

Point de si ! Callirhée a déjà reconnu la divinité de notre Scamandre, elle se tient fort honorée de l'épouser. Il ne reste plus que la mère à persuader et c'est le hic. C'est à quoi le sacrificateur du bourg nous aidera. Ces messieurs gouvernent les matrones. Adieu, ne sors pas d'ici sans mon ordre.

SCÈNE XII

ARLEQUIN, ISMÉNIDE.

ISMÉNIDE

Je ne trouve point Callirhée et on dit que le Scamandre est débordé. Hélas ! Serait-elle partie ? Ciel ! Quel monstre est-ce là ?

ARLEQUIN

Monstre vous-même ! Apprenez que je suis un des plus jolis ruisseaux de la campagne qui vous offre sa cruche et tout ce qu'elle contient.

ISMÉNIDE

Je n'avais pas encore vu de ruisseau en chair et en os.

ARLEQUIN

AIR : Le joli moulin

Je roule une eau belle et claire
Sans être argentin,
Je ferai tourner ma chère
Et soir et matin
Ton joli, belle meunière,
[Ton joli moulin.]

ISMÉNIDE

Laissez-moi.

ARLEQUIN

[AIR : *Il faut que je file*]

Sachez que je coule, coule
Autant l'été que l'hiver.

Jamais je ne gèle.

ISMÉNIDE

Vous ne gelez jamais ? Hom ! Ceci mérite réflexion.

SCÈNE XIII

LES PRÉCÉDENTS, LA MÈRE, GROGNARDÈS, TRIVELIN.

TRIVELIN

La famille de Callirhée approche. Avançons.

GROGNARDÈS

Eh bien, Isménide, l'eau s'est apparemment retirée. Avez-vous trouvé ma future ?

ISMÉNIDE

Voilà des ruisseaux voisins qui pourront vous en dire des nouvelles.

TRIVELIN

AIR : *Tout le long de la rivière*

Il faut vous apprendre
Que son sort est doux :
Avec le Scamandre
Elle a rendez-vous.

ARLEQUIN

Tout au fond de la rivière

[Lère,

Lon lan la,

Tout au fond de la rivière.]

SCÈNE XIV

LES PRÉCÉDENTS, LA MÈRE.

LA MÈRE

Seigneur Grognardès, le sacrificateur m'a fait dire de me rendre sous les saules pour le mariage qu'il va conclure après la cérémonie.

TRIVELIN

La cérémonie est parfaite. Callirhée est plus d'à moitié déesse. Le fleuve Scamandre a prévenu les offres de Callirhée, ils sont prêts⁸ à les réaliser.

8. Manuscrit : « après ».

GROGNARDÈS

[AIR : *De son lan la landerirette*]

La cérémonie est parfaite,
 O lon lan la landerirette,
 C'est trop tôt me donner l'aigrette,
 O lon lan la landerirette,
 O lon lan la landerira.

Il s'enfuit.

TRIVELIN

Il prend le bon parti.

LA MÈRE

Que vois-je ? C'est ma fille avec le sacrificateur et d'autres gens que je ne connais pas.

TRIVELIN

C'est l'époux de votre fille, le fleuve Scamandre, avec les fontaines et les ruisseaux d'alentour.

LA MÈRE

Quel bonheur ! Ma fille est l'épouse du Scamandre ?

ARLEQUIN

Oui, oui, allez embrasser la nouvelle mariée.

LA MÈRE, *sortant.*

Allons donc !

TRIVELIN, *à Isménide.*

Et vous la belle, épousez ce petit ruisseau.

AIR : *Joconde*

Faites-en vite votre époux,
 Il a de la ressource.
 Son murmure est flatteur et doux,
 Il vient de bonne source.

ISMÉNIDE

Peut-on le voir sans ses roseaux ?

ARLEQUIN

Corrigez vos manières
 On sait que les petits ruisseaux
 Font les grandes rivières.

TRIVELIN

Si vous devenez sa femme, il vous fera naïade.

ISMÉNIDE

Tope !

ARLEQUIN

AIR : *Avance, avance, avance*
 Non, rien n'affaiblit mon amour

Et mes eaux croissent chaque jour ;
Malgré l'hymen, avec constance,
J'avance, [j'avance, j'avance,]
D'un torrent j'ai la diligence.

TRIVELIN

Les marchands et les curieux de la foire s'avancent, prenons part à leurs jeux.

DIVERTISSEMENT

AIR

Qui veut de beaux
Petits oiseaux ?
J'en ai de tout plumage,
Écoutez leur ramage.
J'ai des pinçons et des chardonnerets,
Des linottes, des sansonnets,
Aimez-vous mieux une caille jolie
Ou le plus babillard de tous les perroquets ?
Messieurs, achetez, je vous prie,
De mes serins de Canarie.
Qui veut de beaux
Petits oiseaux ?

PREMIER VAUDEVILLE

I

Quand on se met en ménage,
Que le premier jour est beau !
La semaine sans orage
Est un prodige nouveau.
L'amour n'est pas un oiseau
Qui reste longtemps en cage.

2

Fille qui du mariage
Veut allumer le flambeau
Doit être sourde au ramage
De tout guerrier jouvenceau.
L'officier est un oiseau
Qui change souvent de cage.

3

L'amant payeur qu'on outrage⁹
Beugle d'abord en taureau ;
Puis par son patelinage
La belle en fait un agneau.
Le financier est l'oiseau¹⁰

9. Corrigé d'après la partition. Manuscrit : « Souvent l'amant payeur qu'on outrage ».

10. Corrigé d'après la partition. Manuscrit : « est un oiseau ».

Qu'on doit plumer davantage.

AIR [*parodié de L'Europe galante*¹¹]

Ah, que l'amour
 Va faire dans ce jour
 De coiffures nouvelles!
 Grondeurs maris
 Vous en aurez de belles
 A très juste prix.
 La foire est bonne : adieu les cruelles!
 L'heure du berger
 Va plus souvent sonner.
 Que l'on va rire
 Sur le gazon!
 Qu'on entendra dire :
 Arrêtez-vous donc!
 Pressés amants, dorez la pilule!
 La fillette veut en vain résister :
 Elle ne recule
 Que pour mieux sauter.

SECOND VAUDEVILLE

I

Qui veut acheter du bonbon ?
 Qui veut du friand macaron ?
 Galants, ouvrez vos escarcelles !
 Mettez-vous en frais pour vos belles !
 V'là le métier sucré, ô gué
 V'là le petit métier sucré.

2

Au fond des bois, loin du grand jour
 La bergère craint moins l'amour.
 Quel plaisir quand on est seulette
 Avec son amant sur l'herbette !
 [V'là le métier sucré, ô gué]
 V'là le petit [métier sucré.]

3

Daphné ne trouve rien de doux
 Au métier que fait son époux ;
 Mais, quand son amant la cajole
 Et de ses ennuis la console,
 V'là [le métier sucré, ô gué]
 V'là le petit métier sucré.]

11. La partition n'indique que le texte et renvoie à la «page 44» ; dans l'édition réduite publiée par Ballard en 1699, cette page porte l'air «Ah, que l'Amour / Prépare en ce jour».

4

Quand tu le suis seule au jardin
Quel métier t'apprend donc Colin ?
Demandait à Fanchon Marotte.
Fanchon répondit à la sottise :
C'est le métier [sucré, ô gué
C'est le petit métier sucré.]

5

Lorsqu'à nos jeux on s'assoupit,
Arlequin est gagne-petit.
Mais quand une grande assemblée
Y rit à gorge déployée,
V'là le [métier sucré, ô gué
V'là le petit métier sucré.]

FIN